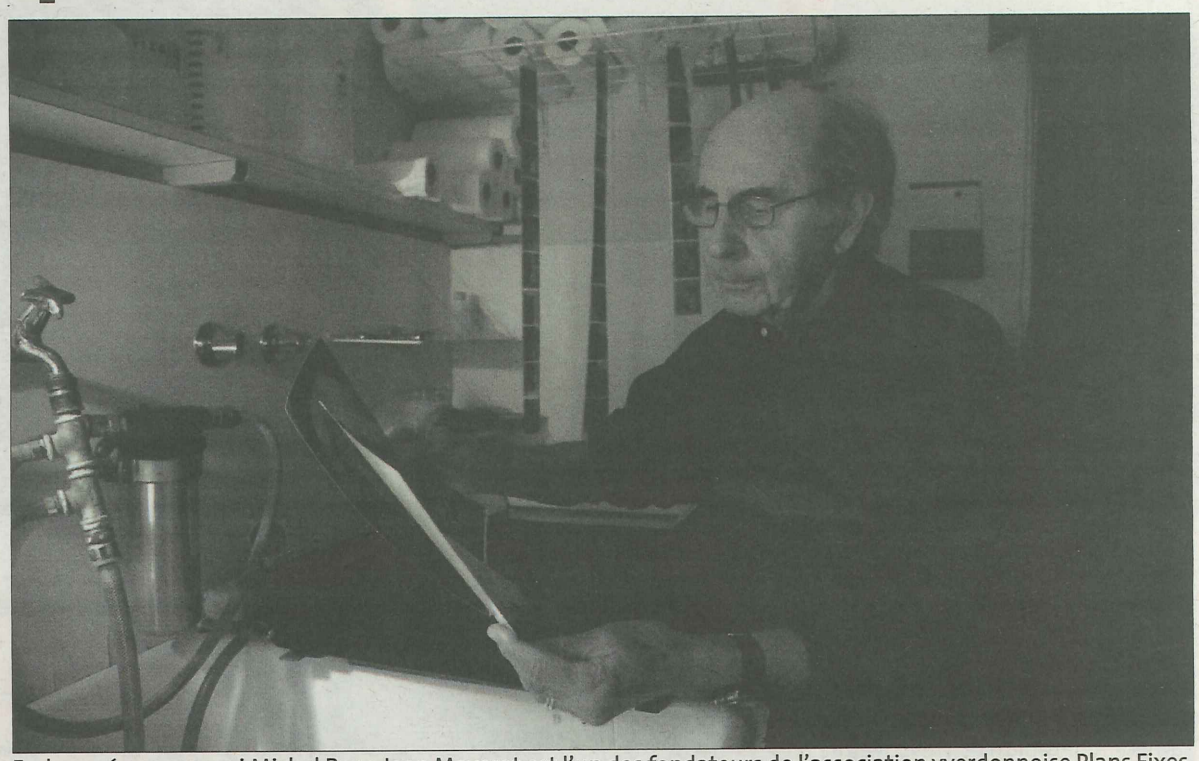
Une expo pour le 300e «Plans-Fixes»

LAUSANNE ■ Les 300 visages de la collection de portraits fimés, basée à Yverdon, sont rassemblés dans la capitale vaudoise par le photographe et cinéaste Jean Mayerat.



Embarqué par son ami Michel Bory, Jean Mayerat est l'un des fondateurs de l'association yverdonnoise Plans Fixes. Dans ce cadre, il réalisa les portraits photographiques de quelque 280 personnalités romandes. Cédric Sandoz/La Côte

«Avec le dernier Plans-Fixes consacré au cinéaste Yves Yersin, on a passé le cap des 300 films, se réjouit Jean Mayerat, un des fondateurs, en 1977, de la collection de portraits filmés de personnalités de Suisse romande, dont le siège est établi à Yverdon-les-Bains. On a souhaité marquer cet événement en organisant une exposition de tous les portraits photographiques des personnalités réalisés dans le cadre des Plans-Fixes.» Résultat: 300 visages de personnes, qui ont compté dans le paysage suisse romand, fixent le spectateur, de Georges Simenon à Albert Munier, en passant par Edmond Kaiser et Ruth Dreifuss. Le premier portrait photographique, et donc le premier film, qui met en scène Constantin Regamey, orientaliste et compositeur, a été réalisé par Luc Chessex. Marcel Imsand a également été l'un des photographes des Plans-Fixes. Puis, dès 1980 et jusqu'à aujourd'hui, Jean Mayerat a réalisé pratiquement tous les clichés des personnalités. Au forum de l'Hôtel de Ville, à Lausanne, sur les 300 portraits, 280 sont du photographe et cinéaste rollois. Le psychiatre Oscar Forel est son premier portrait photographique et le 18e film de la collection. L'exposition témoigne de l'ère argentique de la photographie, c'est assez rare pour le signaler», relève, avec fierté, Jean Mayerat.

Un visage, une voix, une vie

Les films de Plan-Fixes ont réussi à s'imposer grâce à une formule aussi simple que percutante, en s'appuyant sur une devise porteuse: «Un visage, une voix, une vie.» Aussi les portraits photographiques sont-ils un prolongement de ceux filmés: même sobriété, même parti pris du noir-blanc, accent mis sur la personne et non pas sur le décor. Une gageure. «Le regard et l'expression du visage sont ce qui compte dans un portrait photographié, pas le bibelot qui est sur la cheminée», relève Jean Mayerat qui, au cours du temps, a choisi de faire poser ses interlocuteurs devant un fond noir. A l'origine, les clichés étaient pris sur le lieu du tournage puis, pour plus de confort, en studio ou chez la personne.

Jean Mayerat, embarqué dans l'aventure par son collègue et ami Michel Bory (*lire encadré*), a tout fait au sein de l'association yverdonnoise Plans-Fixes: cinéaste, photographe, coordinateur des tournages et président. Aujourd'hui, il réalise encore les portraits photographiques et n'est plus que «simple membre» de l'association. Le Rollois a été, en outre, reconnu par ses pairs comme une personnalité marquante: en 2002, un Plans-Fixes lui était consacré.

JOCELYNE LAURENT/LA CÔTE ■

«300 portraits Plans-Fixes» au Forum de l'Hôtel de Ville, Lausanne, jusqu'au 14 mars, (lu.-ve.: 10-18h; sa.: 9-18h). Le film Plans-Fixes, «Jean Mayerat , regards engagés», sera projeté à la Cinémathèque, à Lausanne, le 4 mars à 18h30.

La mémoire filmée de la Suisse romande depuis 1977

En 1977, la TSR veut célébrer le centenaire de la naissance de Charles-Ferdinand Ramuz. Mais il n'existe aucun document cinématographique de l'illustre écrivain. Le journaliste Michel Bory a, alors, l'idée de réaliser des portraits filmés de personnalités de Suisse romande et de créer, ainsi, une mémoire vivante de l'époque. Michel Bory s'approche des cinéastes Nag Ansorge et Jean Mayerat. Leur concept de films est simple afin de réduire les coûts: tournage en noir/blanc, caméra fixe, une seule prise, pas de coupures. Le premier film Plans-Fixes, tourné en 1977, est consacré à Constantin Regamey, compositeur et orientaliste.

Simplicité

«A l'époque je n'y croyais pas, je ne pensais pas qu'avec une formule si simple on aboutirait à quelque chose de cohérent. Quand Michel Bory et moi-même sommes sortis de chez Constantin Regamey, nous étions dépités, on craignait que ce que nous avions fait ne vaille rien. Puis, quand on a mis bout à bout les images, on a réalisé que cela fonctionnait très bien: le film retraçait la vie de quelqu'un à travers ses propos», explique Jean Mayerat. Car l'épure de la forme met en valeur la force des témoignages, souvent poignants, qui se concentrent sur l'essentiel d'une existence. Une simplicité dictée par des raisons économiques, mais sous-tendue par un programme ambitieux. «Au départ, on a imaginé une formule économique afin de satisfaire notre ambition de donner la parole au plus grand nombre possible de personnes, dans un élan de démocratisation», relève Jean Mayerat. «A mon avis, la formule ne doit pas être revue, elle a fait ses preuves, il faut seulement avoir en tête de l'affiner pour ne pas tomber dans la routine», conclut le Rollois.

J. L. ■